

Le travail

Lorsqu'il met mille fois une pièce en contact avec l'outil d'une machine, il se trouve, avec la fatigue en plus, dans la situation d'un enfant à qui on a ordonné d'enfiler des perles pour le faire tenir tranquille ; l'enfant obéit parce qu'il craint un châtiment et espère un bonbon, mais son action n'a pas de sens pour lui, sinon la conformité avec l'ordre donné par la personne qui a pouvoir sur lui. Il en serait autrement si l'ouvrier savait clairement, chaque jour, chaque instant, quelle part ce qu'il est en train de faire a dans la fabrication de l'usine, et quelle place l'usine où il se trouve tient dans la vie sociale. Si un ouvrier fait tomber l'outil d'une presse sur un morceau de laiton qui doit faire partie d'un dispositif destiné au métro, il faudrait qu'il le sache, et que de plus il se représente quelles seront la place et la fonction de ce morceau de laiton dans une rame de métro, quelles opérations il a déjà subies et doit encore subir avant d'être mis en place. Il n'est pas question, bien entendu, de faire une conférence à chaque ouvrier avant chaque travail.(...) Il faut leur faire comprendre, non pas avec cette partie superficielle de l'intelligence que nous appliquons aux vérités évidentes – car de cette manière ils le comprennent déjà – mais avec toute l'âme et pour ainsi dire avec le corps lui-même, dans tous les moments de leur peine, qu'ils fabriquent des objets qui sont appelés par des besoins sociaux, et qu'ils ont un droit limité, mais réel, à en être fiers.

Simone Weil; *La condition ouvrière* (1951); p.1